

D'URANIE À GOLLUM

Mélanges en l'honneur
d'Isabelle Pantin

Sous la direction de Jean-Charles MONFERRAN,
Tristan VIGLIANO et Alice VINTENON



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

En figurant son philosophe sous les traits affectueux de Thalès, tombé dans un puits pour avoir élevé ses regards vers les astres, Socrate – ou bien est-ce Platon ? – rendit peut-être hommage à toute une famille de savants que l'on pourrait appeler chercheurs-rêveurs. Peu sûrs d'être à leur place où ils se trouvent, ils ne songeraient pas à se compter les uns les autres. Le monde tel qu'il est les convaincra toujours de leur étrangeté. Aussi s'en échappent-ils dans un frisement d'œil, dans de soudaines fantaisies, dans des envols inattendus qui déconcertent jusqu'à leur entourage : car comme en Théétète, il y a sans doute en eux quelque chose qui « ne connaît ni proche ni voisin », mais leurs proches, en retour, ne les connaissent jamais entièrement. Isabelle Pantin est de ces savants-là. On ne lui offre des mélanges qu'avec un sentiment lui-même mêlé, entre joie de lui dire son affection et regret de ne pouvoir le faire en une peinture plus fidèle à ce qu'elle est. Mais comment serait-on parvenu à l'atteindre vraiment, dans ses étoiles ?

Le rapport de la littérature à la science, cosmologique en particulier, est au cœur de son œuvre. Pour ses collègues, pour ses élèves, elle est d'abord l'auteur d'une *Poésie du ciel dans la seconde moitié du XVI^e siècle* qui fera référence longtemps encore. Quand on la pousse à cette confiance, il lui arrive pourtant d'expliquer que ce livre fut composé en un été à peine. C'est qu'il reflète toute son érudition, reconnue de longue date par l'Observatoire de Paris et très digne des esprits encyclopédiques qui l'occupent. Mais c'est aussi qu'il procède d'une véritable passion pour l'astronomie, qui lui vient de ses jeunes années et dont certains accès presque enfantins se font entendre dans le timbre tremblant de sa voix, lorsqu'elle en parle. De cette passion, ses disciples signalent avec émotion la force communicative. Elle éclate lors des samedis du Groupe d'études doctorales sur les savoirs à la Renaissance, et déboucha sur l'écriture de plusieurs thèses, au nombre desquelles on rangera celles-là même qu'elle ne dirigea pas. En effet, devenue professeur à l'École normale supérieure de Paris, elle estima plus sain de conduire vers d'autres institutions la plupart des jeunes gens chez lesquels elle avait suscité le goût des études françaises et latines du XVI^e siècle. Sa générosité

désintéressée s'accompagne d'une lucidité rare sur les périls de l'entre-soi.

Le ciel serait étroit, si l'on ne pouvait pas tourner la nuque quelquefois. Il faut souligner ici combien sont divers les centres d'intérêt d'Isabelle Pantin. Cette éditrice et traductrice de Copernic et de Kepler, que ses amis consultent sur les figures mathématiques les plus abstruses, est aussi une éminente historienne du livre, qu'elle envisage dans toute sa matérialité. Durant toutes ses années d'enseignement, de lieux en lieux, de façon d'abord occasionnelle ou subreptice, puis de façon régulière, elle initia les étudiants à cette discipline, à laquelle elle s'était aguerrie comme pensionnaire à la Bibliothèque nationale de France, chargée de publier le fascicule de Renouard sur les imprimeurs-libraires Cavellat et Marnef. Encore ne s'interdit-elle pas des détours vers l'histoire de l'art : de passage par Le Mans, elle étudia les frères collectionneurs Jean, Roland et Paul Fréart de Chantelou, amis de Poussin et du Bernin ; et ses élèves se souviennent de l'importance qu'elle accordait, dans ses cours, à l'influence de la peinture sur les poètes. Mais la liste de ses curiosités serait longue à dresser, et le lecteur pourra la découvrir dans les pages qui suivent.

C'est en 2009 que se manifesta avec le plus de force sa profonde fantaisie, dans la publication de *Tolkien et ses légendes* aux presses du CNRS, ainsi dédommagé d'une délégation malicieusement mise à profit. Le secret de cette publication ayant été gardé avec soin, la surprise ne fut pas mince. Il se dit même que certains firent des recherches sur internet : n'était-ce pas l'œuvre d'une homonyme ? Personne ne connaissait cette autre passion d'enfance, partagée seulement avec son petit frère, et qui n'avait laissé aucune trace dans ses travaux. Elle lui ouvrit pourtant une seconde carrière, sans interrompre la précédente. Notre livre ne rend peut-être pas à cette autre carrière tout l'hommage qu'elle mériterait, mais on l'aura compris : les seiziémistes furent tellement décontenancés ! C'est pourquoi nous avons inséré deux « Tolkien-comètes » dans le plan de ce livre. En elles se reflète ce surgissement inopiné.

À l'origine, nos mélanges devaient être des « non-mélanges », qui auraient contourné l'exercice académique et dont la règle du jeu se serait inventée autour d'amicales tablées, deux ou trois samedis de l'année 2020. Nous avons, par exemple, pensé nous avancer en binômes sur des terres qui nous auraient été moins familières, mais que la polymathie d'Isabelle Pantin nous invitait à découvrir les uns avec les autres, dans l'esprit animant le groupe sur les savoirs. Un expert, à chaque fois, aurait guidé un néophyte. Mais on devine quel météore sanitaire vint percuter

un tel projet. Le souvenir en reste toutefois dans la bigarrure des propos que nous vous présentons ici, et dans les formes d'écriture très diverses qui les accueillent : le lecteur ne s'étonnera pas qu'affleurent par moments le témoignage, le dialogue, et même la fiction. Il est difficile de trouver les mots justes pour dire l'originalité de notre amie dans le milieu qui est le sien : du moins aurons-nous essayé d'en donner une image.

C'est là notre manière d'exprimer une reconnaissante admiration à la seule personne *au monde* qui peut se dire tout à la fois spécialiste des libraires parisiens et des orbes célestes, de la Pléiade et des Fréart, de Galilée et de Gollum.